18e ANNEE. — NUMERO 82 FRIBOURG : GRAND'RUE, 13 SAMEDI 7 AVRIL 1888

LA LIBERTÉ

Macti animo estote Dilecti Filii et viriliter agite in Deo fidentes, cujus causæ servitis hujus apostolicæ cathedræ doctrinis innixi. (*Bref de Pie IX à la* LIBERTÉ.)
La Presse est une Œuvre pie, d'une utilité souveraine. (PIE IX.)

O. I. X.

M. V. X.

Libenter etiam perspeximus vobis in eo ministerio quo fungimini propositum esse firmiter monitis adhærere quæ ab hac Sancta Sede catholicis scriptoribus sunt tradita. (*Bref de Léon XIII à la* LIBERTÉ.)

ABONNEMENTS

	SUISSE	ÉTRANGER
Un an . . .	12 Fr.	25 Fr.
Six mois. . .	6 » 50	13 »
Trois mois . .	4 »	7 »

Bulletin politique

Allemagne. — Selon la *Gazette de Cologne*, il serait question de la retraite du prince de Bismark. « Des raisons de santé sont alléguées, dit une dépêche de Berlin, mais on croit à l'existence d'un conflit secret. » Si conflit il y a, il faut que ce soit avec l'empereur, ou plutôt avec l'impératrice, qui est d'une présomption toute libre-penseuse ; car on trouvera, à la *Chronique générale* un toast, porté par le prince impérial au chancelier, dans des termes si enthousiastes, si respectueux, peut-on dire, que jamais ministre n'en a entendu de plus élogieux de la part de son roi ou de l'héritier présomptif de la couronne.

Si le *conflit en question existait réellement*, les paroles du prince Guillaume n'en auraient qu'une plus grave portée.

On remarquera que le prince impérial indique l'état de son père comme désespéré.

France. — Il n'y a qu'une partie du parti radical qui soutienne le cabinet soi-disant radical présidé par le citoyen Floquet : il est traité dédaigneusement par les radicaux boulangistes et avec méfiance par les autres, qui lui reprochent d'avoir changé son fameux gilet jacobin d'antan — du temps de : *Vive la Pologne, Monsieur!* — pour un gilet girondin ou opportuniste : *Vive la Russie, Sire!...* tandis que les républicains modérés le traitent avec une rage qui ne trouve de consolation que dans la douce pensée que ce cabinet est « mort-né ». Le *Siècle* en prononce carrément la sentence, qui est à peu près celle que nous nous sommes permis de porter le premier jour.

Le *Siècle*, ancien organe de feu Carnot père, passe pour être celui de Carnot (Sadi), auquel les Floquetistes reprochent amèrement son hostilité sourde contre leur patron.

Le *Journal des Débats* craint, non sans raison, que le grand ami du conseil municipal de Paris ne casse beaucoup de la vaisselle conservatrice-libérale pendant son passage aux affaires, quelque abrégé qu'il puisse être.

On commence à bien sonner le glas de la dissolution, *qui n'a pas cessé de nous paraître* la solution probable, car, ainsi que le dit la *Cocarde*, ce cabinet doit être « le dernier ministère » de cette législature.

Quos vult perdere Deus dementat! Tout tourne à l'avantage de M. Boulanger : dans le département de la Dordogne, où il ne se porte pas candidat, un grand nombre d'électeurs voteront pour lui, y compris les bonapartistes, assez forts dans ces parages, et qui ne veulent pas présenter d'autre candidat contre celui qu'ils supposent destiné à enfoncer à leur profit la porte plébiscitaire.

La *Gazette nationale* de Berlin parle, *comme nous le faisions l'autre jour*, de la guerre extérieure qui sert souvent, en France, de dénouement aux situations inextricables à l'intérieur, et ce journal officieux du premier degré rappelle aussi la fin du second empire, en ces termes : « L'exemple du second empire, dit la *Gazette nationale*, ôtera au gouvernement français actuel l'envie d'essayer de conjurer les crises intérieures par des aventures extérieures. Dans tous les cas, l'Allemagne envisagera avec une parfaite tranquillité d'âme les paroles *et les actes du nouveau cabinet.* »

JUBILÉ DE NÆFELS

Les fêtes du cinquième centenaire de la bataille de Næfels ont été inaugurées mercredi soir à Glaris par un banquet en l'honneur des représentants du Conseil fédéral et des cantons. Une sérénade a été offerte aux hôtes officiels, avec feux d'artifice.

Jeudi matin, la procession de Glaris s'est mise en marche à 6 heures. Les délégués des gouvernements et les principaux invités formaient un cortège de vingt-cinq voitures. A sept heures a commencé la sonnerie des cloches dans toutes les églises du canton. La plupart *des villages étaient pavoisés.*

Pendant qu'il neigeait dans nos contrées, le temps s'est contenté à *Næfels* d'être gris ; les nuages étaient très bas, mais aucune averse n'est venue troubler la fête.

Le peuple réuni sur la grande prairie de Schneisingen ressemblait à une mer de têtes humaines. Cette foule a paru à plusieurs presqu'aussi nombreuse que l'affluence de la fête de Sempach.

Ce fut un spectacle saisissant lorsque M. le landammann Blumer déploya devant cette immense multitude, en face des Alpes majestueuses, la vénérable bannière de Saint-Fridolin, que le chef des Glaronnais, Mathias Ambühl, portait lui-même dans le sanglant combat de 1388. A ce moment tout le peuple se découvrit, les cinquante bannières présentes s'inclinèrent et, d'une voix émue, le premier magistrat du pays invoqua la protection de Dieu sur la patrie.

« Au son grave et solennel des cloches, s'écrie le landammann, le peuple glaronnais de toutes les communes du canton s'est assemblé sur ce sol sacré, en l'honneur de la grande victoire par laquelle nos pères ont fondé la liberté du pays et l'ont sauvé de l'oppression des forts, grâce à la protection du Tout-Puissant.

« Mais ce n'est point seulement dans ces vallées que l'anniversaire de ce grand événement est honoré ; la Confédération tout entière célèbre avec nous en esprit le souvenir des héros de Næfels, et dans toutes les parties du globe où se trouvent des Glaronnais et des confédérés, leurs regards se portent aujourd'hui avec émotion, amour et reconnaissance vers cette terre classique de la délivrance.

« Chaque année, en la fête du pèlerinage de Næfels, nous avons la coutume de nous élever au-dessus des flots changeants des opinions du jour ; nous faisons passer sous nos yeux les nobles images de l'histoire suisse et nous imprimons dans notre mémoire les enseignements qui s'en dégagent. Nous célébrons une fête du printemps et une fête de Pâques, une de ces journées qui nous rappellent *l'origine de notre indépendance*, née des luttes de nos pères, du sang versé par les héros de la liberté.

« Du haut de cet observatoire, nous embrassons la situation présente ; nous rentrons en nous-mêmes, et chacun examine l'intérieur de sa conscience, pour voir s'il a rempli ses obligations envers Dieu et la patrie. Ici se rassemblent tous les ans vieillards et jeunes gens ; et de génération en génération s'est renouvelé sur ce champ de bataille le trésor de fidélité et d'amour envers le pays natal. Ici tombent toutes les barrières, ici nous formons une vraie landsgemeinde et nous *nous sentons citoyens libres* d'un pays libre.

« Et aujourd'hui, au 500e anniversaire de la victoire, est-ce que tous ces souvenirs ne doivent pas nous émouvoir plus profondément encore? De profonds changements, il est vrai, se sont opérés dans le cours des siècles. Mais les gigantesques témoins de ces sanglants événements sont encore debout. Au midi, non loin de la frontière qui nous sépare de nos chers alliés d'Uri, s'élèvent les cimes majestueuses du Tœdi ; là du côté de Schwyz, d'où nous vint le secours, les portes formidables du Glærnisch ; plus loin, le gracieux Kerenzerberg, où les phalanges ennemies que commandait le comte de Werdenberg furent arrêtées dans leur marche ; puis ici, tout autour de nous, ces Alpes merveilleuses, dont la vue ranima le courage des héros au jour de la bataille. »

L'orateur dit ensuite combien tout a changé dans la vallée, sous le rapport de la richesse et de la culture. Mais, ajoute-t-il, « si notre génération est plus riche en biens terrestres, est-elle plus heureuse? Ah ! n'aliénons pas le trésor incomparablement plus précieux des *vertus de nos pères*, la simplicité, la sobriété, la probité, la loyauté, l'inébranlable fidélité *aux devoirs et aux convictions ;* que leur exemple brille constamment devant nos yeux. Efforcez-vous, pères de famille, et vous mères, d'élever une génération craignant Dieu ; développez dans vos enfants l'amour des biens spirituels, des jouissances morales ; c'est ainsi que vous les revêtirez de l'armure intérieure de nos aïeux, armure qui les rendra invincibles. »

Puis, considérant la situation actuelle de la Confédération, M. le landammann Blumer rappelle les paroles du B. Nicolas de Flüe : « L'*union a fondé* et affermi la Confédération, abattu vos ennemis et vous a assuré l'assistance de Dieu. » Cet esprit d'union ne doit cesser de nous animer ; cultivons sans relâche ce sentiment de solidarité et de fraternité confédérale... La force intérieure de la Confédération ne pourra mieux s'éprouver que dans la solution des questions sociales. Il est hors de doute que de formidables tempêtes vont se déchaîner en Europe, et comme de ces chocs qui passent sur les peuples il sort toujours de la lumière, nous devrions nous estimer heureux, si nous réussissons, grâce au jeu de nos libres institutions, à résoudre ces questions par des moyens pacifiques.

L'orateur termine en jetant un profond et rapide coup d'œil sur les perspectives redoutables que nous montrent les armements gigantesques des Etats. « Tout fait craindre que la moindre petite étincelle allume un incendie comme on n'en aura point vu encore. Nous savons, il est vrai, que de nobles esprits ont rêvé l'aurore d'un printemps des peuples et de la paix universelle, mais nous savons aussi qu'il peut surgir dans la vie des nations de ces bouleversements terribles qui anéantissent d'un jour le développement économique et politique de *longues périodes*. Les desseins de Celui en qui tout repose sont insondables. Toutefois *nous osons* espérer que le bras qui nous a si miraculeusement conduits jusqu'à ce jour et qui a assisté nos pères dans les jours de grande détresse, ne nous abandonnera point nous et nos enfants, si nous remplissons nos devoirs comme les ont remplis nos aïeux.

« Que ce jour donc, conclut M. Blumer, ne nous laisse point seulement des souvenirs et des images, mais qu'il soit le signal d'un retour en nous-mêmes et nous inspire la résolution d'accomplir nos obligations avec une scrupuleuse fidélité jusqu'à notre dernier soupir. Et vous, Roi des rois, Seigneur des seigneurs, préservez notre pays de tout malheur, bénissez ses champs, protégez ses habitants. A vous, Tout-Puissant, nous recommandons notre patrie. »

L'orateur déploie alors la vieille bannière de la bataille, qui porte l'image de saint Fridolin, patron du canton de Glaris.

Avant ce discours, un chœur de 800 chanteurs avait exécuté la splendide cantate de fête. Maintenant c'est le peuple tout entier qui entonne l'hymne du *Rufst du mein Vaterland*.

Puis, le cortège se met en marche, déroulant au loin sur le champ de bataille les couleurs variées des vingt-deux cantons et de la Confédération, les longs manteaux armoriés des huissiers fédéraux et cantonaux. Les bannières de l'Eglise flottent en tête de la partie processionnelle, où apparaît le clergé ; cinquante drapeaux de Sociétés diverses déroulent leurs plis à la suite du défilé officiel.

A *Næfels, sur la* « place du pèlerinage », le sermon de circonstance est prononcé

Dernières dépêches

Londres, 6 avril.

Une dépêche de Berlin au *Times* confirme le dissentiment existant entre les vues de l'empereur Frédéric et la volonté de M. de Bismark au sujet du mariage de la princesse Victoria (avec le prince Alexandre de Battenberg, ancien prince de Bulgarie).

Le prochain voyage de la reine d'Angleterre à Berlin a pour but ce mariage, mais il reste subordonné aux résolutions qui seront prises à Charlottenburg.

Un article du *Times* dit que le prince de Battenberg a quitté le trône de Bulgarie précisément pour avoir la liberté d'épouser la princesse Victoria (fille de l'empereur Frédéric).

Toutefois le *Times* reconnaît que M. de Bismark peut faire valoir de puissants arguments politiques. Il prévoit que ce mariage amènerait une forte tension dans les rapports entre les cours de Berlin et de Saint-Pétersbourg.

Berlin, 6 avril.

A propos des bruits concernant un projet de mariage entre le prince Alexandre de Battenberg et la princesse Victoria, la *Nationalzeitung* dit :

On sait que notre empereur Guillaume avait pris une attitude défavorable au prince Alexandre et que ses sentiments à cet égard étaient partagés par M. le prince de Bismark.

Cependant, ainsi que nous l'apprenons positivement, de nouvelles démarches du prince Alexandre sont restées infructueuses ; il n'existe donc plus de causes d'un conflit secret, et il ne saurait être question en aucune manière de la démission du prince-chancelier.

Rome, 6 avril.

Le *Moniteur de Rome* croit savoir que la présence à Rome de plusieurs préfets et leurs conférences avec M. Crispi se rattachent à l'éventualité de prochaines élections législatives. Vu la situation parlementaire, M. Crispi a voulu sonder les préfets sur les chances probables d'un scrutin imprévu et a exprimé le désir de dissoudre la Chambre.

Paris, 6 avril.

M. de Freycinet a pris possession du ministère de la guerre.

M. le général Logerot a présenté à son successeur tous les directeurs et chefs de service.

M. de Freycinet a indiqué qu'il avait l'intention de laisser au cabinet du ministre un caractère exclusivement militaire, et de concentrer, dans un secrétariat particulier, toutes les questions civiles et parlementaires ressortissant au ministère de la guerre.

Rome, 6 avril.

L'armée abyssinienne continue sa retraite. Le Négus fait répandre en Abyssinie le bruit qu'il a conclu la paix avec les Italiens ensuite de l'offre qui lui a été faite de dix canons, mille fusils et de tout l'or qui se trouve dans les caisses de Massaouah.

Le *Popolo romano* dit que le général San Marzano va occuper Agametta, Ailet, Sabarguma et peut-être encore Ghinda. Ces positions seront fortifiées et les troupes italiennes y attendront les événements.

par M. Kind, pasteur de Schwanden, puis le cortège se remet en route, vers la Sændlen où s'élève le nouveau monument que l'on va inaugurer. Ici, M. le vice-landammann Mercier déploie les vieilles bannières qui ont conduit les Glaronnais au combat. Nous voyons tour à tour apparaître les étendards de la guerre d'Appenzell, de la guerre de Bourgogne, des batailles de Novare et Marignan. En même temps, le vice-landammann rappelle les souvenirs divers qui s'attachent à ces vénérables emblèmes. Ensuite M. le conseiller fédéral Hammer prend la parole au nom de l'autorité fédérale.

Après avoir salué les autorités et les habitants du canton de Glaris, le haut magistrat dit que, si nous célébrons les anniversaires de nos grandes batailles, *ce n'est point dans un esprit de vaine gloriole.* C'est une occasion de jeter un regard sur le passé, le présent et l'avenir de notre patrie.

M. Hammer fait un rapide historique de la formation et du développement de la Confédération, faible et peu unie pendant une longue période, devenant pour quelque temps la proie de l'étranger et se reconstituant sur des bases plus solides ; puis, parlant du moment actuel, il a ajouté :

« Jamais notre patrie n'a été si unie. Jamais ses ressources n'ont été plus abondantes, sa force militaire plus considérable et mieux organisée. Mais jamais aussi la Suisse n'a été entourée, comme elle l'est aujourd'hui, d'Etats colossaux, puissants et fortement armés. Nous restons là, debout, bien petit peuple au milieu de ces grandes nations, si nous nous comparons à elles ; *mais l'œil ouvert.* Nous vivons sur un pied d'amitié avec tous nos voisins et, selon toutes les prévisions humaines, nous pouvons espérer qu'il en sera de même à l'avenir.

« Aucun peuple, cependant, ne peut se flatter de rester longtemps à l'abri des épreuves. Quoi qu'il arrive, les événements retrouveront en nous et dans nos fils l'esprit suisse, vigoureux et résolu. Dieu, qui dirige les destinées du monde, ne laissera pas succomber un peuple qui remplit son devoir, fidèle à lui-même et fort de son droit. »

L'inauguration du monument s'est terminée par un défilé de jeunes filles vêtues de blanc qui sont venues déposer de magnifiques couronnes sur le socle de granit. En ce moment une pluie froide mêlée de neige a commencé à tomber.

Un banquet officiel a clôturé la fête.

Le soir, *Næfels était illuminé à la* lumière électrique. Encore un splendide feu d'artifice, et cette belle journée patriotique avait pris fin.

NOUVELLES DES CANTONS

Vive l'Italie ! — Le caporal Bernasconi est toujours aux arrêts par ordre de l'autorité militaire, ce qui prouve que son cas n'est pas aussi limpide qu'on s'est plu à l'écrire au *Journal de Genève*. Il faut croire que des considérations de nature politique et peut-être d'ordre international conseillent de mettre une sourdine à cette affaire, et ce serait le motif pour lequel les poursuites auraient été abandonnées.

Quoi qu'il en soit, lundi dernier, un certain nombre de recrues de langue allemande et de langue française, passant leur école militaire à Bellinzone, se sont rendues à Lugano et ont poussé de nouveau le cri de : *Vive l'Italie !* pour protester contre la punition infligée au caporal Bernasconi. L'opinion publique doit qualifier sévèrement cette folle équipée qui témoigne d'un bien mauvais esprit parmi les recrues de la 8e division.

Election à Sion. — Lundi soir, une assemblée préparatoire nombreuse, convoquée à Sion pour choisir un candidat conservateur en vue de l'élection complémentaire de dimanche prochain, a désigné au scrutin secret et à l'unanimité des voix, M. l'avocat *Jos. Ribordy,* fils du regretté défunt à remplacer. Divers orateurs ont pris la parole dans la réunion pour recommander chaleureusement la candidature adoptée et une participation active au scrutin.

Poste du Simplon. — Nous avons déjà signalé hier l'accident survenu sur la route du Simplon, où une avalanche a surpris les postes, blessant le postillon et un cantonnier. Une correspondance du *Journal de Genève* donne à cet égard des détails intéressants.

« Le 2 courant, dans l'après-midi, écrit-on de Gondo, nous apprîmes qu'à environ deux kilomètres de notre village (en montant le Simplon sur le versant italien) une avalanche venait d'emporter le traîneau postal. Tous les habitants de la localité, y compris le curé, s'empressèrent d'aller porter secours aux malheureux qui se trouvaient dans le véhicule.

« Arrivés à une petite distance du tunnel de la « Casermetta », nous aperçûmes deux hommes au bas d'un précipice d'une hauteur de près de cent mètres. C'était le postillon et un cantonnier qui avait suivi le traîneau. Le premier, grièvement blessé, a perdu beaucoup de sang ; quant au cantonnier, *ses blessures paraissant moins graves,* on espère pouvoir le sauver.

« Le conducteur et l'unique voyageur qui étaient dans le traîneau s'en sont tirés sans le moindre mal.

« Pendant que nous cherchions à dégager le traîneau postal, une seconde avalanche se détacha de la montagne et entraîna un brave habitant du Simplon. Il a été retrouvé dans un triste état ; il doit avoir une jambe cassée.

« A l'heure où je vous écris, l'on entend continuellement le bruit sourd et terrifiant des avalanches. La route n'est presque plus praticable. »

M. l'abbé Calpini. — Lundi 2 avril est décédé à Sion, après une courte maladie, M. l'abbé Aloyse Calpini, ancien professeur au collège de cette ville. C'était un prêtre très instruit, pieux et charitable. L'état de sa santé ne lui permettait plus, depuis bon nombre d'années, d'exercer les fonctions de *son ministère, ni, depuis peu, celles* du professorat, il s'en dédommageait, en donnant des leçons particulières qui ouvraient aux jeunes gens les portes du collège, ou d'autres cours d'instruction. Il était toujours heureux de pouvoir rendre service, et les parents qui lui confiaient leurs enfants n'avaient qu'à se féliciter de l'excellente direction qu'il leur donnait. Le défunt était âgé de 75 ans.

Le futur Prévôt du Grand-St-Bernard. — La Congrégation des *Chanoines* réguliers du Grand-St-Bernard est convoquée en Chapitre général pour le 11 courant, à Martigny, à l'effet de nommer le Rme Prévôt appelé à succéder à Mgr Deléglise, récemment décédé.

CORRESPONDANCE DU JURA

Châtiment des apostats suisses. — L'année 1888 semble particulièrement leur ménager de cruelles surprises.

Celui qui étudie attentivement l'histoire des quinze dernières années doit reconnaître que les tristes héros du Kulturkampf suisse n'échappent pas au triste sort réservé aux ennemis de l'Eglise catholique : la plupart on reçu à bref délai la récompense de leurs exploits.

En 1875, le suicide de M. König jetait Bienne dans la stupeur. Le suicidé était à la tête du cortège des francs-maçons biennois qui se promena dans les rues de Soleure, à l'occasion de la suppression du couvent de Mariastein. Le même König, meurtrier de sa femme, avait, dans la même circonstance, *promis un nouveau cortège à Soleure si* l'on supprimait encore les couvents des Capucins et des religieuses ! *Facta loquuntur.*

A Soleure, l'ex-landammann Sieber, autre ennemi acharné de Mariastein, gémit actuellement dans un cachot, tandis qu'un ancien élève des Pères Bénédictins, l'excellent préfet Häggi, de Breitenbach, siège au conseil d'Etat soleurois, au fauteuil occupé naguère par le chef des *systemlers* soleurois.

Dans le canton d'Argovie, les Augustin Keller, les Brentano ont été rayés de la liste des vivants ; le frère d'un évêque américain, le digne M. Conrad, dirige comme vice-landammann le char de l'Etat.

Passons à l'ancienne résidence des princes-évêques de Bâle. Le préfet Froté, relevé de fonctions, est mort dans le dénuement. Ses collègues, Grosjean, préfet de Delémont, et Froidevaux, préfet de Saignelégier, ont été flétris par les tribunaux et traînent actuellement une existence misérable. M. Rossé, président du tribunal de Porrentruy, est sous les verroux. MM. Gigon, juge d'instruction, Friche, directeur de l'Ecole normale, Wæchli, inspecteur des écoles, ont été rendus à la vie privée. Les cadavres de Berret, secrétaire de préfecture, du serrurier Dietlin, ont été retrouvés dans le ruisseau qui traverse Porrentruy. M. Paulet, successeur du préfet Froté, est mort subitement en visitant la prison de son district. M. Bodenheimer, après avoir fait passer la frontière au clergé jurassien, a dû à son tour prendre le même chemin pour chercher un gagne-pain à l'étranger. *Nous pourrions ajouter à cette liste* un grand nombre de noms ; en cette matière on n'a que l'embarras du choix. Si l'on compare les régions officielles de 1888 à celles de 1874, on voit partout des visages nouveaux.

L'année 1888 semble vouloir faire une hécatombe des quelques survivants de l'année 1874. Dès son début, l'année présente nous débarrasse du conseiller d'Etat Rohr, du commissaire Kuhn, de M. Adam, directeur du Central, qui avait autrefois conseillé d'introduire le vieux-catholicisme *manu militari* dans le Birseck, son pays d'origine. Aujourd'hui, on annonce la mort subite de M. Frossard, ancien collègue des Teuscher et des Bodenheimer. En même temps, le Conseil exécutif vient d'éliminer du corps enseignant de l'école cantonale de Porrentruy M. le professeur Froidevaux, confident de l'apostat Michaud de Berne et protecteur du prêtre marié Roudeix. A force de faire de la théologie, M. Froidevaux était arrivé à ne plus pouvoir gouverner ses élèves. De là sa non-réélection, qui a inspiré de singulières réflexions aux habitants de Porrentruy. *Facta loquuntur.*

Etranger

Courrier télégraphique

Berlin, *5 avril.* — Selon la *Gazette de Cologne,* le bruit court de la retraite de M. de Bismark ; des raisons de santé sont alléguées, mais on croit à l'existence d'un conflit secret.

Rome, *5 avril.* — Le bruit court que les troupes italiennes de Massaouah seraient rapatriées.

Florence, *5 avril.* — Le roi et la reine d'Italie et M. Crispi ont fait aujourd'hui une visite à la reine d'Angleterre. L'entrevue a duré une heure vingt minutes. La population a acclamé les souverains.

Londres, *5 avril.* — Le correspondant de Vienne du *Times* dit que l'Autriche est satisfaite de la composition du cabinet roumain et croit que la politique extérieure de la Roumanie ne subira aucun changement.

Le correspondant de Vienne du *Standard* maintient que la Russie a offert son alliance à la Roumanie, offrant de lui donner la Transylvanie dans le cas d'une guerre heureuse contre l'Autriche.

Une autre dépêche adressée au *Standard* accuse la Russie de menées anti-autrichiennes à Belgrade, et l'accuse aussi de menées en Macédoine.

Le correspondant du *Daily News,* à Saint-Pétersbourg, croit que les négociations au sujet de la Bulgarie seront prochainement reprises.

Des avis de Sofia assurent que MM. Karaveloff et Radoslavoff disent le moment est venu de se réconcilier avec la Russie. La Bulgarie aura plus de profit à s'entendre avec la Russie qu'avec l'Angleterre, l'Autriche et l'Italie.

A la Chambre des communes, sir James Fergusson dément que l'Angleterre ait offert sa médiation entre le Maroc et les Etats-Unis ; mais le représentant britannique au Maroc fait son possible pour concilier les deux Etats.

Paris, *5 avril.* — Une circulaire de M. de Freycinet aux commandants de corps d'armée affirme son intention de maintenir dans l'armée le respect absolu de la discipline à tous les degrés.

Aujourd'hui, un meeting de 500 anarchistes a eu lieu autour de la bourse du travail contre les bureaux de placement. Les orateurs ont reproché en termes violents à la classe ouvrière de se vautrer devant un général de panache. « Il faut couper le cou aux placeurs, comme nos pères ont coupé le cou au roi ! »

Après la séance, les anarchistes sont allés manifester autour des halles, mais la police les a dispersés sans collision.

Chronique générale

Le prince impérial d'Allemagne et le prince de Bismark. — La *Post,* rendant compte du dîner donné par le chancelier à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance, dit qu'après un premier toast, dans lequel le chanceller avait fait l'éloge de l'empereur, le kronprinz, portant la santé du prince de Bismark, a dit :

« Permettez-moi, dans cette occasion solennelle, de vous tracer le tableau de l'empire, tel que je me le représentai dans sa situation politique et sociale actuelle et dans ses relations intérieures et extérieures. Je le compare à un corps d'armée qui, pendant une campagne, a perdu son commandant en chef, et dont l'officier supérieur est grièvement blessé.

---

64 FEUILLETON DE LA *LIBERTÉ*

LE DRAME DES CHAMPS-ELYSEES

par HIPPOLYTE AUDEVAL

Mais ces ruses du métier sont surtout pratiquées par les agents subalternes, et un haut fonctionnaire les juge avec raison indignes de lui.

Julien pensa donc, d'après la politesse souriante du préfet, qu'il n'allait rien apprendre qui pût compromettre son père ou seulement lui être désagréable.

Cependant il tressaillit malgré lui et sa voix trembla d'abord, lorsque s'engagea le dialogue suivant :

— Monsieur Julien Rambaud, vous avez été victime d'une tentative d'assassinat... aux Champs-Elysées ?

— Oui, monsieur le préfet.

— La nuit... il y a un an ?

— Au mois de juin de l'année dernière.

— Vous avez été dépouillé d'un portefeuille ?

— Oui.

— Contenait-il des valeurs ?

— Non, monsieur le préfet. Des lettres, des papiers insignifiants...

— Tant mieux, car s'il eût renfermé des billets de banque, je ne serais probablement pas en mesure de vous les restituer, malgré ma bonne volonté.

Puis, présentant un portefeuille à Julien :

— Reconnaissez-vous votre bien ?

Parfaitement.

Reprenez-le donc. Vous devez le trouver abominablement fané. Il a été longtemps en bien mauvaises mains. Enfin, tel qu'il est, je suis heureux de vous le rendre.

Pendant que Julien ouvrait son portefeuille, et parcourait rapidement ce qu'il y avait dedans, le préfet de police prit un dossier assez volumineux ayant pour titre L'AFFAIRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES et pour sous titre *Tentative d'assassinat suivie de vol contre M. Julien Rambaud, avocat,* et de sa propre main il inscrivit en tête ce mot : *Terminé.*

Julien se leva.

Evidemment l'audience était finie.

Cependant, il ne put se résoudre à s'éloigner déjà.

— Monsieur le préfet, dit-il, serait-ce une indiscrétion de m'informer comment ce portefeuille est arrivé jusqu'à vous ?

— Oh ! nullement, répondit le fonctionnaire. Il est même tout naturel que vous ayez la curiosité de savoir ce qu'est devenu votre voleur. Par coquetterie professionnelle, je devrais peut-être me taire, car parler c'est diminuer un peu le prestige de la police, en laissant voir que quelques-uns des crimes commis à Paris restent impunis. Mais en cela comme en tout, l'exception confirme la règle, et vous êtes plus que personne à même de constater, monsieur Rambaud, que si mes hommes n'ont jamais pu mettre la main sur le ou les coupables, la faute en est surtout à l'insuffisance des renseignements que vous avez pu nous fournir.

— En effet. L'obscurité m'ayant empêché de distinguer les traits de mon agresseur, qui, en outre, m'a frappé à l'improviste et par derrière, aucune confrontation n'a été possible, ou du moins concluante.

— Aussi je commençais à craindre qu'on ne découvrit jamais l'auteur de l'attentat, lorsque le hasard est venu à notre secours.

Dernièrement, deux individus se sont pris de querelle dans un estaminet mal famé. L'un de ces individus est sorti, a attendu l'autre et l'a tué de trois coups de couteau. Or, quand les agents accourus ont fouillé le mort pour constater son identité et le faire transporter à son domicile, ils ont reconnu que c'était un drôle de la pire espèce nommé Sébastien Goffin, et ils ont trouvé sur lui votre portefeuille volé aux Champs-Elysées, ce qui prouve surabondamment que le coupable c'est lui.

— *Et il est mort ?...*

— Tué par un de ses pareils. On dit pourtant que les loups ne se mangent pas entre eux.

Julien remercia le préfet de police et se retira en emportant son portefeuille.

Cette restitution, qui est d'usage dans des cas semblables, n'avait pour lui qu'un intérêt des plus minimes, mais la nouvelle de la mort de Goffin était très importante.

Certes, Julien pensait bien que le misérable y *regarderait à deux fois avant d'accuser Philibert* Rambaud, de complicité dans le drame des Champs-Elysées.

D'abord, cette complicité était plus apparente que réelle, et, dans un procès, la vérité, Goffin ne l'ignorait pas, éclate presque toujours au moment même où l'on s'efforce le plus de l'obscurcir.

En outre, Goffin savait très bien qu'il ne pouvait accuser Philibert sans s'accuser et se livrer lui-même.

Or, une tentative de meurtre suivie de vol est punie de dix ans de travaux forcés au moins, et une des conséquences de l'arrêt eût été d'empêcher Goffin de revenir jamais en France ni sur le continent.

En effet, quand un individu est condamné à plus de huit ans de travaux forcés, il est d'usage de l'obliger à habiter la colonie où il a subi sa peine.

En raison de tous ces motifs, le gredin s'était abstenu de mettre ses menaces à exécution.

Mais qui sait à quelles extrémités redoutables sa haine et ses désirs de vengeance l'eussent poussé plus tard ?

Pas plus que Philibert, Julien ne souhaitait la mort du pêcheur. Mais ils pouvaient tous deux, sans scrupules de conscience, considérer celle de Goffin comme étant pour eux une délivrance.

(A suivre.)

Reproduction interdite pour les journaux qui n'ont pas de traité avec la Société des gens de lettres.

Dans un moment aussi critique, 46 millions de cœurs vraiment allemands se tournent, pleins d'anxiété et d'espérance, vers le drapeau et vers celui qui le porte et dont on attend tout. Or, ce porte-drapeau, c'est notre illustre prince, notre grand chancelier. Qu'il nous précède donc, nous le suivrons !

« Vive le prince de Bismarck ! »

Les Italiens à Massaouah. — *Le ministère* de la guerre a reçu du général San-Marzano un télégramme daté de Massaouah 3 avril 4 heures soir, confirmant que la retraite des Abyssins vers Ghinda a commencé hier vers midi. Le général San-Marzano, sans pouvoir indiquer d'une façon précise le nombre des troupes ennemies, croit pouvoir évaluer les masses commandées par Ras Aloula, Ras Agas, le Négus, Ras Loor, Ras Area et Ras Mikael, de 70,000 à 80,000 hommes, la plupart armés de fusils se chargeant par la culasse. Les troupes de Ras Agas et de Ras Aloula seules comptaient environ 25,000 hommes.

Le général San-Marzano indique les routes *suivies par l'ennemi, qui marche divisé* en quatre corps.

L'ordre semblait avoir été donné d'attaquer les Italiens mardi matin, quand subitement le Négus ordonna la retraite en ordre de toutes les troupes concentrées dans la plaine de Sabarguma.

Les masses ennemies occupaient une ligne de front de 10 kilomètres au moins. San-Marzano croit que le Négus a été poussé à rompre les négociations par crainte de perdre son prestige s'il demandait et concluait la paix sur les bases d'une cession de territoire. On ignore s'il voudra reprendre ces négociations secrètement.

Le Négus s'est retiré craignant un échec à peu *près certain, n'espérant plus voir les* Italiens renouveler les fautes commises par les Egyptiens à Gura, en sortant de leurs retranchements. Il y a été forcé aussi par le manque d'eau et de vivres et à cause de l'approche de la saison des pluies en Abyssinie.

Flagorneries italiennes à l'adresse de l'Allemagne. — Le roi d'Italie a fait remettre à M. Crispi une somme de 40,000 fr. pour les victimes des récentes inondations d'Allemagne. Elle est accompagnée d'une *lettre des plus flatteuses pour ce pays.*

M. Crispi a transmis cette somme à l'ambassadeur d'Allemagne à Rome.

La *Fanfulla* dit que le roi a envoyé au *prince de Bismark une lettre des plus flatteuses* pour l'anniversaire de sa naissance.

Le prince de Bismark a répondu que l'intérêt que le roi d'Italie lui porte est une des plus grandes consolations de sa vie, et que l'empereur espérait vivre assez longtemps pour voir les conséquences d'un accord auquel il a toujours attribué la plus grande importance.

Le prince de Bismark a répondu personnellement à M. Crispi que l'amitié qui l'unit au chef du gouvernement italien confirme leur conformité de vues politiques, vues utiles non seulement aux deux nations, mais à la paix européenne.

Inondations en Prusse. — Les nouvelles des inondations en Prusse sont terrifiantes. Plus de 30 milles carrés de territoire riches et bien peuplés comprenant plus de 300 localités, sont encore envahis par les eaux débordées de l'Elbe, du Nogat, et d'autres fleuves. Dans la ville de Schneidemühl 300 maisons sont sous l'eau. A Posen 8000 habitants sont sans abri et sans travail. La ville d'Elbing est assaillie de tous côtés par les eaux. La ville de Marienburg est dans la plus grande *angoisse. Son salut dépend* d'une digue dont la rupture peut difficilement être écartée.

Partout les communications par chemins de fer sont interrompues. Dantzig et Kœnigsberg n'ont plus qu'une voie libre. La province de Prusse, le Brandenbourg, Posen, la Prusse saxonne, le Mecklembourg ont éprouvé des dommages incalculables. Les secours et les réparations coûteront au pays des sommes énormes.

En Roumanie. — Le nouveau cabinet, dont le télégraphe nous a annoncé la formation, appartient au parti des jeunes conservateurs. On croit que sa politique extérieure ne différera guère de celle du ministère Bratiano. La Roumanie continuera de s'appuyer sur l'Allemagne sans se brouiller avec la Russie.

M. Rosetti a constitué le nouveau cabinet, en se réservant le portefeuille de l'intérieur et la présidence du Conseil.

M. Carp remplace M. Pherekhydès aux affaires étrangères.

Les autres portefeuilles sont ainsi répartis :

Finances. — M. Ghermani.

Travaux publics. — Prince Stirbey.

Justice. — Alexandre Marghiloman.

Guerre. — Général Barozzi.

Instruction publique. — Majoresco.

La déclaration ministérielle, qui a été lue mercredi, à la Chambre, par M. Rosetti, dit que le ministère a pris les affaires par la confiance du souverain. Il n'ignore pas qu'il ne pourra pas gouverner sans la confiance de la Chambre.

MM. Clarenberg et Gradisteano, libéraux dissidents, demandent la parole ; mais la Chambre, sur la demande du ministère, s'ajourne à lundi.

La déclaration ministérielle a été également lue au Sénat. Le bruit court que la minorité se propose d'interpeller sur la composition du cabinet.

Il semble probable que la majorité, malgré *quelques attaques sans portée, prêtera son* concours au nouveau ministère pour le vote du budget en bloc.

On prétend d'autre part qu'elle provoquera une interpellation de façon à émettre un vote de blâme contre le ministère, et à rendre ainsi inévitables de nouvelles élections.

On assure que le premier acte de M. Rosetti sera de demander à la Russie le rappel de son représentant, M. Hitrovo, soupçonné d'être l'instigateur des derniers troubles ; mais le cabinet de Pétersbourg a déjà notifié *qu'il demandera satisfaction pour l'incendie* de la légation russe à Bucharest.

Les députés arrêtés, MM. Fleva, Philippesco et Costaforo ont été remis en liberté ; leur rentrée a donné lieu à d'importantes manifestations ; mais selon les ordres du nouveau ministre de l'intérieur, la police s'est tenue à l'écart et la force armée n'est pas intervenue.

L'opinion publique est très surexcitée, et l'on *craint des complications.*

Etats-Unis et Maroc. — Un incident grave s'est produit à Tanger qui menace, avant qu'elle n'ait eu lieu, de compromettre les résultats de la conférence de Madrid, pour laquelle le gouvernement espagnol se dispose à envoyer sous peu des invitations définitives. Comment s'en remettre, en effet, aux autorités marocaines du soin de garantir *elles-mêmes la sécurité des indigènes* attachés aux consulats, quand on voit combien est déjà difficile la tâche des consuls aujourd'hui, alors que leurs protégés sont complètement soustraits à l'action des lois marocaines ?

Quoi qu'il en soit, voici les faits qui ont motivé de la part du représentant du cabinet de Washington au Maroc, un ultimatum qui expire dans les premiers jours d'avril :

Les autorités marocaines ont fait emprisonner un israélite indigène placé sous la protection des Etats-Unis, sous prétexte qu'il détenait illégalement une propriété appartenant au gouvernement. Elles avaient précédemment refusé de faire droit à certains griefs de quelques autres protégés de l'Amérique, et dans un document officiel des passages ont été relevés qui sont injurieux pour le consul général des *Etats-Unis.* Demande de mise en liberté de l'israélite, sommation de payer les indemnités afférentes aux griefs anciens et de faire des excuses au consul général des Etats-Unis. Un navire de guerre est venu appuyer à Tanger ces réclamations. Ce bâtiment est entré dans le port marocain sans faire les salves réglementaires de salut, et son commandant, étant descendu aussitôt à terre, s'est rendu auprès du ministre des affaires étrangères par intérim, à qui il a remis la note détaillée des satisfactions exigées par son gouvernement.

Pour gagner du temps, le ministre du Sultan a offert de soumettre le différend à l'arbitrage des ministres d'Italie et d'Angleterre, mais le représentant américain a refusé d'accéder à cette demande et a fait entendre que si satisfaction ne lui était pas donnée, il ferait bombarder Tanger par la frégate à sa disposition. L'affaire en est là. Comme, si elle n'était pas promptement réglée, elle pourrait compromettre peut-être irrémédiablement la conférence de Madrid, nous croyons que le Maroc souscrira aux satisfac*tions réclamées.*

Revue des journaux

Floquet. — A tout seigneur tout honneur ! On ne peut mieux faire ici aujourd'hui que de peindre Floquet en pied :

M. Floquet est connu pour avoir porté des chapeaux et des gilets extraordinaires, pour avoir crié : « Vive la Pologne ! » devant l'empereur de Russie à Paris et pour avoir plaidé, *devant la haute cour de justice,* pour la famille Noir dans l'affaire du prince Pierre Bonaparte ; mais il a accompli d'autres exploits. Député en 1871, il se tenait entre la Commune et l'Assemblée nationale. Il penchait même sensiblement vers la première, puisqu'il démissionna pendant la lutte pour se rapprocher de ses « mandataires », disait-il. Après la répression, on jugea prudent de le tenir en prison pendant près d'un mois au château de Pau. Il rentra à la *Chambre* par la voie si fréquentée du conseil municipal. Il a toujours siégé à l'extrême gauche, réclamant l'amnistie, la suppression de notre ambassadeur près du Saint-Siége, etc.

En 1882, on le nomma préfet de la Seine, en remplacement de M. Hérold. Il accabla le conseil municipal d'attentions et de flatteries. Il démissionna après avoir réclamé du gouvernement la mairie centrale et s'être ainsi assuré pour longtemps la confiance du radicalisme parisien. Il retrouva un siége électoral à Perpignan. Elu président de la Chambre lors de la formation du cabinet Brisson, il se montra courtois et à peu près impartial envers la droite, s'appliqua à ne pas employer les sévérités du règlement, soigna *beaucoup ses oraisons funèbres* ; en somme on vit un nouveau Floquet, toujours majestueux, mais aimable, un jacobin occupé à séduire. En 1885, il triompha à Paris ; plus de 250,000 suffrages le mirent au second rang de la députation de la Seine. Réélu président et en face d'une très forte minorité conservatrice, il persista dans ses nouvelles allures, tout en faisant savoir de temps en temps qu'il restait au fond fidèle au radicalisme. Il a fait sa paix avec l'ambassadeur du czar. Le voilà au pouvoir, qu'il a recherché ouverte*ment. Sa première journée a tout l'air d'un* désastre.

M. Floquet est né en 1828 dans les Basses-Pyrénées. Il appartient par son mariage à cette famille Kestner qui est une vraie dynastie révolutionnaire et où toutes les nuances sont représentées, de manière à ce qu'il y ait toujours au pouvoir quelqu'un de la famille. Quand M. Floquet tombera, M. Ferry pourra sans doute revenir. La famille ne perdra rien.

Ecoutons maintenant M. Eugène Veuillot :

Le nouveau ministère, bien que fait pour plaire uniquement aux radicaux, n'est point homogène, et le programme de M. Floquet, assez crâne à première vue, dénonce, quand on le lit de près, un esprit hésitant. Déjà M. Floquet a peur. Ce Cid, que l'on croyait pressé de livrer bataille, rentre dans ses lignes avant que l'ennemi ait bougé. C'est comme les Italiens à Massaouah.

Pesez les promesses du programme ministériel, pesez-en aussi les menaces, et vous y reconnaîtrez, à côté des plus mauvaises intentions, la marque de l'impuissance. En même temps qu'il promet à la gauche radicale toutes sortes de grandes réformes, M. Floquet, pour rassurer le centre et la droite, déclare qu'il n'ira pas trop vite. C'est plus tard, quand il aura fait avec précaution des travaux d'approche, c'est-à-dire dans un an ou deux, qu'il frappera les grands coups. La dictature seule, dit-il, peut promettre des *transformations subites ;* lui, homme de liberté, il marchera lentement, attendant *le moment favorable* pour appliquer des mesures *sérieusement élaborées.* De la sorte, *le succès sera rendu plus sûr et plus durable.*

Mais c'est de l'opportunisme cela ! M. Floquet ne s'en est-il pas aperçu ? Au total, à peine debout, pour se mettre en route, il demande à s'asseoir, craignant s'il bouge de tomber. — « Non ! non ! monsieur le président du conseil, lui crie la gauche, il faut marcher. »

Nous avions toujours pensé qu'il y avait du farceur dans ce téméraire ; n'y aurait-il pas aussi du pleutre ?

Goblet. — *M. Goblet* est né également en 1828. Il est originaire du Pas-de-Calais ; mais il a suivi sa carrière d'avocat à Amiens. Il est d'une famille des plus honorables ; son père était un ferme et généreux chrétien. Lui, poussé par l'ambition, a dégringolé peu à peu jusqu'en pleine libre pensée. Le 4 septembre le fit procureur général ; en 1871, il fut élu député par la *protection du général Faidherbe.* En 1876, il échoua au scrutin de ballottage et devint maire d'Amiens. Il revint à la Chambre en 1877 et obtint le poste de sous-secrétaire d'Etat à la justice. Il avait flatté Gambetta ; il jugea convenable de rompre avec lui, sous prétexte de rester fidèle à la liberté ! Les opportunistes lui jurèrent une haine éternelle ; on vit s'épanouir le fond de son caractère c'est-à-dire la rancune enragée. Ministre avec M. de Freycinet ; favorable lui aussi à la mairie centrale de Paris, comme un autre Floquet ; en lutte avec ses amis politiques, il a paru déjà maintes fois sur la scène. Comme ministre de l'instruction publique, il a assumé l'infamie de la laïcisation obligatoire. Il est prêt à tout assumer. Il a été président du conseil. Son arrivée aux affaires étrangères est un défi ridicule et insensé aux convenances et aux intérêts.

Tout petit, toujours agité, parlant avec une volubilité prodigieuse, hargneux, rageur, tel est celui qui veut se mesurer avec M. de Bismark.

Lockroy. — *M. Lockroy,* époux de la belle-fille de Victor Hugo, est le pitre du ministère. Vaudevilliste il fut ; vaudevilliste *il est resté ;* seulement, au lieu d'écrire des pièces, il les joue lui-même. Un type de l'aristocratie révolutionnaire. Très riche, passant pour lettré dans son parti parce qu'il a voyagé en Asie-Mineure ; passant pour homme d'esprit parce qu'il cultive le calembour ; vide d'idées, rempli seulement de tirades vieillies, ravagé à l'extérieur, tel est le chef de l'éducation nationale !

Fribourg

Concours du bétail

Concours de Tavel, le 4 avril

VIEUX TAUREAUX

Primes de 2e classe (de 150 francs)

Bertschy, Jean, à Balliswyl ;
Portmann, Joseph, à Jetschwyl.

Primes de 3e classe (de 100 francs)

Piller, Ulrich, à Gerendach ;
Menoud, Sulpice, à Brugg ;
Meyer, Jacques, à Than (Tavel).

JEUNES TAUREAUX

Primes de 2e classe (de 90 francs)

Gauglera, l'Institut ;
Marbach, Fritz, à Friesenheid ;
Zosso, Joseph, à Stoffelsmatt ;
Haimoz, Nicolas, à Zum-Stein.

Primes de 3e classe (de 30 francs)

Portmann, Joseph, à Jetschwyl (2 primes) ;
Esseivaz, Pierre, à Tinterin.

GÉNISSES

Primes de 2e classe (de 50 francs)

Portmann, Joseph, à Jetschwyl (2 primes) ;
Herren, Gottlieb, à Menziswyl ;
Krummen, Peter, à Vogelshaus ;
Nussbaum, Gottlieb, à Grossried ;
Marbach, Fritz, à Friesenheid (2 primes) ;
Aebischer, Peter, à Schœnfels ;
Roggo, Jacques, à Steinler.

Primes de 3e classe (de 50 francs)

Portmann, Joseph, à Jetschwyl ;
Herren, Gottlieb, à Menziswyl ;
Burgdorfer, Johann, à Engertswyl ;
Marbach, Fritz, à Friesenheid ;
Aebischer, Peter, à Schœnfels ;
Hayoz, Johann, à Jetschwyl ;
Jungo, Peter Aloys, Galmis.

Concours de Fribourg, 5 avril

VIEUX TAUREAUX

Primes de 2e classe (de 150 francs)

Clément, frères, à Ependes ;
Wæber, Jean-Joseph, à Treyvaux.

Primes de 3e classe (de 100 francs)

Wicht, Baptiste, à Grenilles ;
Stocker, veuve, à Bertigny ;
Papaux, François, à Treyvaux.

JEUNES TAUREAUX

Primes de 2e classe (de 90 francs)

Page, François, à Corserey ;
Roll, Jacques, à Farvagny ;
Wæber, Jean-Joseph, à Treyvaux.

Primes de 3e classe (de 70 francs)

Clément, frères, à Ependes ;
Dousse, frères, à Arconciel ;
Roll, Jacques, à Farvagny ;
Biolley, Jean-Jacques, à Praroman ;
Meyer, Joseph, à Autigny ;
Clerc, Joseph, à Chésalles ;
Bourqui, Auguste, à Bonnefontaine ;
Limat, Louis, à Givisiez ;
Page, François, à Corserey.

GÉNISSES

Primes de 2e classe (de 50 francs)

Roll, Florence, à Farvagny ;
Roll, Jacques, à Farvagny ;
Peiry, Etienne, à Treyvaux ;
Python, frères, à Arconciel ;
Diesbach, Louis, à La Schurraz ;
Sapin, Maurice, à Marly-le-Petit ;
Dousse, frères, à Arconciel ;
Glannaz, Féréol, à Farvagny-le-Petit ;
Stephen, Jacques, à Corserey ;
Reynaud, Joseph, à Farvagny ;
Kolly, Elisabeth, à Treyvaux.

Primes de 3e classe (de 30 francs)

Limat, Louis, à Givisiez ;
Yungo, Nicolas, à Villarsel ;
Roll, Florence, à Farvagny ;
Yungo, Jean, à Villarsel ;
Clément, frères, à Ependes ;
Peiry, Etienne, à Treyvaux ;
Stocker, veuve, à Bertigny ;
Dousse, Benoît, à Treyvaux ;
Roll, Florence, à Farvagny ;
Python, frères, à Arconciel.

Catilina est aux portes ! — Les attaques du *Confédéré* contre la congrégation latine font divaguer le *National.* Cette innocente congrégation, qu'on retrouve dans la plupart des collèges catholiques, en Suisse comme à l'étranger, est un péril *cent fois plus grand pour la Confédération,* que les cris de *Vive l'Italie !* poussés par le *caporal Bernasconi.*

Ecoutons le *National.* Après avoir raconté le fait épouvantable de magistrats qui prennent part à une procession en tenant à la main un cierge allumé, le journal chaudefontain s'écrie plein d'horreur :

Voilà où le régime clérical en est venu dans le canton de Fribourg ; il méprise la Constitution fédérale. Les conquêtes de l'esprit moderne *sont nulles et non avenues auprès de la coterie* libertarde. Le règne des prêtres jésuites est inauguré ouvertement, sciemment.

C'est une audace étrange. Et pourquoi tant d'audace ? Parce que dans les sphères fédérales on trouve de haute convenance de vivre d'accommodements avec la droite parlementaire. Et les concessions enhardissent à un tel point les cléricaux les plus fougueux qu'ils osent aujourd'hui ce qu'ils n'auraient pas osé il y a dix ans ; ils croient à l'impunité.

Nous nous demandons si le Palais fédéral entend tolérer de pareils excès, qui, à nos yeux, constituent une bravade inouïe, une insulte à la *Constitution suisse. Nous verrons.*

Il est bien triste de penser que de pareilles absurdités peuvent se lire dans un journal, d'ordinaire plus sérieux, mais qui a perdu la tramontane rien que de penser que des catholiques jouissent encore en Suisse du droit de faire une procession. C'est un abus auquel il faut couper court. Le *National,* à la suite du *Confédéré* et des *Basler Nachrichten,* y convient le Conseil fédéral.

La passion fait déraisonner au point que l'on croit voir dans la Constitution fédérale ce qui n'y est pas. Citez-nous, en effet, l'article de la Constitution qui interdit les cérémonies comme celle qui a eu lieu le 25 mars à l'église du collège Saint-Michel. Il est facile de crier à tort et à travers que la Constitution fédérale est violée, méprisée ; mais la preuve en serait difficile à fournir. La presse radicale invite le Conseil fédéral à intervenir ; mais à quel titre et sur quelles dispositions constitutionnelles ou légales pourrait se baser une intervention de l'autorité fédérale ?

Voilà ce que l'on oublie de nous dire. Il est plus commode, sans doute, d'exciter les passions que de produire des textes. Et parce que le Conseil fédéral n'obéit pas aveuglément à toutes les incitations d'une presse ennemie de toute liberté religieuse, voilà qu'on l'accuse de faiblesse, presque de trahison, et le *Confédéré* devient un journal d'opposition en matière de politique fédérale. *O stultos homines!*

Nomination. — Le conseil communal a nommé membre de la commission générale de secours M. Pierre Kolly, employé à la Banque cantonale.

Etat-civil. — A partir du 25 juillet, le bureau de l'état-civil de la ville de Fribourg sera transféré au rez-de-chaussée de la maison Broye, au bas de la Grand'Rue.

Examens. — M. Louis Strebel, de Fribourg, étudiant en médecine vétérinaire, à Berne, vient de subir avec succès ses examens propédeutiques. Sur 10 candidats, 4 seulement ont passé.

Conférences viticoles. — La Direction de l'Intérieur du canton de Fribourg, avec le concours de la Société fribourgeoise d'agriculture, fera donner deux conférences sur les maladies de la vigne et sur les moyens propres à les combattre, par M. Jean Dufour, physiologiste, attaché à la station viticole de Lausanne.

La première de ces conférences aura lieu, le mercredi 11 avril prochain, à 2 heures de l'après-midi, à *Morat*, et la seconde, le lendemain 12 avril, à 10 heures du matin, à *Estavayer*. *(Communiqué.)*

Petite Gazette

Agression. — M. Angelo Re, conseiller municipal de Bellinzone, revenant d'une promenade, a été attaqué dimanche vers six heures, par sept rôdeurs italiens, armés de couteaux. Il aurait sûrement passé un vilain quart d'heure si des paysans n'étaient survenus à temps pour le délivrer. Les Italiens ont été passablement *malmenés* par les campagnards.

Tremblement de terre. — Une secousse de tremblement de terre a été ressentie lundi à *Linthal*, à *9 heures 10 minutes du matin*. La secousse a été également ressentie à Hætzingen et à Elm. Dans ce dernier endroit elle a été si violente que les murs des maisons ont fait entendre de sourds craquements et que des meubles ont été déplacés.

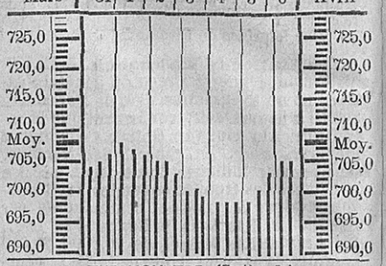
Accidents. — Le soir de Pâques, quatre personnes d'Einsiedeln s'en revenaient d'une *excursion en voiture* à *Unter Aegeri*. Ils arrivèrent à Sattel vers 9 ½ heures du soir, *et comme la nuit était* obscure, ils ne s'aperçurent pas que leur cheval s'approchait trop du rebord de la route. Tout à coup le véhicule fut renversé et roula au bas du talus du chemin. Un des voyageurs, un certain Germann, de St-Gall, étudiant en théologie à Innsbruck, a été horriblement blessé; on attend sa mort à chaque instant. Les autres promeneurs en ont été quittes pour la peur, sauf le cocher qui s'est fait quelques contusions.

— A la Chaux-de-Fonds, deux *petits enfants*, en jouant près d'une fenêtre très basse, décrochèrent une double fenêtre. Le plus jeune d'entre eux, une fillette de vingt mois, tomba *sur le pavé*; la mère, qui était tout près, n'eut que le temps de retenir le second de ses enfants qui cherchait à regarder où avait disparu sa sœur. La petite fille a expiré un quart d'heure après son effroyable chute.

Observatoire météorologique de Fribourg

BAROMÈTRE

Les observations sont recueillies chaque jour à 7 h. du matin et 1 et 7 h. du soir.



THERMOMETRE *(Centigrade)*

Mars	31	1	2	3	4	5	6	Avril
7h. matin	2	1	3	3	2	2	0	7h. matin
1 h. soir	8	10	10	5	4	2	1	1 h. soir
7 h. soir	4	6	6	3	3	1		7 h. soir
Minimum	2	1	3	3	2	2		Minimum
Maximum	8	10	10	5	4	1		Maximum

Pour tout ce qui concerne les annonces, s'adresser exclusivement à l'Agence de Publicité suisse Orell-Fussli & Cie Fribourg, 69, rue des Epouses, 69.

A ceux qui souffrent des nerfs. Il existe un état tout particulier de *l'esprit et du corps, une chose intermédiaire* entre la santé et la maladie, que l'on désigne du nom d'affection nerveuse. C'est aux recherches scientifiques modernes qu'appartient la découverte d'obtenir au moyen de la résorption rapide opérée par la peau, une influence vivifiante et fortifiante sur le système nerveux, d'une importance physiologique donnant des résultats réellement surprenants. Ceux qui souffrent de *paralysies de tous genres*, ensuite *d'apoplexie*, ou qui *craignent l'apoplexie*, ou sont affectés de *maux de tête névralgiques* ou de *faiblesse nerveuse* (hystérie, danse de Saint-Guy), de *névralgies*, d'*insomnie* et désirent se rendre compte des effets merveilleux obtenus par mon traitement, peuvent se procurer gratuitement ma brochure « Sur les affections nerveuses », 13e édition, chez **E. Kneubühler,** *pharmacien, Willisau* (Lucerne).

Rom. Weissmann, aîné, ancien médecin militaire. (250) (O F 7706)

A VENDRE

faute d'emploi, un joli char à ressorts à deux bancs, étant comme neuf. S'adresser, pour le voir, à **Henri Brodbeck,** voiturier à *l'hôtel de l'Ours*, à **Payerne.** (222)

Sous des conditions favorables, une jeune fille honnête pourrait entrer de suite en apprentissage chez une

TAILLEUSE

habile. Bonne occasion pour apprendre la langue allemande. (249)

Adresser les offres à

Joséphine Ackermann,

tailleuse, **Sachseln** (Obwalden).

Le Savon au baume de Pin

DE BERGMANN & Cie, A DRESDE

est le seul savon efficace pour faire disparaître rapidement toutes les *impuretés de la peau, points noirs, feux et rougeurs du visage* et des mains et procurer en peu de temps un teint d'une blancheur éclatante. (243)

Le morceau **50** et **75** centimes.

Pharmacie Vilmar-Gœtz, à Fribourg.

Les cors aux pieds

ET DURILLONS

disparaissent promptement et sans douleur par l'emploi du remède spécifique de Ed. Pohl, pharmacien. Prix du flacon 1 fr. 20.

Dépôts à Fribourg : *Pharmacie Pittet et droguerie Lapp.* (224)

ASSURANCE SUR LA VIE

LA SOCIÉTÉ

Caisse de Rentes suisse

offre toutes les garanties désirables aux meilleures conditions.

S'adresser à **M. le notaire Gottrau,** Grand'rue, **FRIBOURG.** (226/169)

BUREAU de PLACEMENT

J. TANNER, Café de la Préfecture, FRIBOURG

On demande : plusieurs bonnes cuisinières, une demoiselle de magasin, une femme de chambre, un bon domestique pour la campagne.

On cherche à placer : des sommelières, bonnes, filles de cuisine, servantes pour la campagne, vachers, fromagers, jardiniers, boulangers. (237/182)

AVIS

J'ai l'honneur de porter à la connaissance de ma nombreuse clientèle que dans le but de donner plus d'extension à une des principales branches de mon commerce (*les articles de literie*) j'ai ouvert une succursale dans la maison située entre l'Evêché et le couvent de Sainte-Ursule. Le magasin sera toujours approvisionné d'un grand choix d'articles de literie en crins animal pur pour matelas, en plumes, flumes et édredons pour duvet dans les meilleures qualités.

On y trouvera aussi quelques articles courants en draperie, toilerie, etc. (217)

F. Jæger, *rue de Romont, 258 et rue de Lausanne, N° 57,*

FRIBOURG.

AVIS

Le soussigné informe l'honorable public fribourgeois qu'il desservira **la Vente,** à **Payerne,** à partir de mercredi 4 courant. (238/183)

Se recommande

Julien CHUARD.

DARTRES

Maladies du système nerveux

CHUTE DE CHEVEUX

M. **Bremicker,** méd. prat. à **Glaris,** m'a délivrée d'une **éruption dartreuse** à la main droite. Par suite d'un résultat si favorable, j'ai conseillé à ma tante qui depuis longtemps avait été troublée **des nerfs, de migraines violentes, chute de cheveux etc.,** d'avoir recours elle aussi aux soins médicaux de ce monsieur; c'est ce qu'elle a fait. Le succès en a été le même; sous peu, elle se trouvait complètement guérie. Aucun dérangement professionnel! **Ins** (canton de Berne), sept. 1885. **Elise Anker.** Mme **Feissli-Anker.** (O 417/335/105)

MODES DE PARIS

Madame ALIDA RÆMY

avise son honorable clientèle ainsi que toutes les dames, qu'elle vient d'ouvrir sa

SAISON DE MODES D'ÉTÉ

avec un beau choix de chapeaux, modèles noir et couleurs, et un grand assortiment de *fournitures pour modes haute nouveauté.* (255)

GRAND'RUE, 8.

LES GLOIRES DE MARIE

de saint Alphonse de Liguori

traduction nouvelle par le P. Eugène *Pladys, rédemptoriste.*

2 vol. in-12, 5 fr., franco 5 fr. **20.**

CHRISTOPHE COLOMB

et la découverte du Nouveau-Monde

par Paul de JORIAUD

Plus de maux de dents!

LES

gencives malades guéries instantanément

PAR LA CÉLÈBRE

Eau Anathérine DU Dr POPP

dentiste de la Cour I. R. à Vienne.

Par l'emploi de cette eau avec la **Pâte dentifrice du Dr POPP ou poudre pour lesdents,** on obtient et on conserve toujours de **BONNES ET BELLES DENTS** et on guérit en même temps toutes les maladies des dents et de la bouche.

Plomb dentaire du Dr POPP que chaque personne peut se placer elle-même dans la *dent creuse.*

Les **remèdes dentaires du Dr POPP** n'ont pu être égalisés par d'autres jusqu'à ce jour. Leur efficacité est garantie en suivant exactement le mode d'emploi.

Le savon aux herbes du Dr POPP est le remède le plus sûr contre les éruptions de la peau.

Ce savon est très salutaire dans son emploi AUX BAINS comme son usage l'a prouvé bien des fois.

Dépôts à Fribourg: Boéchat et Bourgknecht, pharm.; A. Pittet, pharm.; Ch. Lapp, droguerie; Vilmar-Gœtz. pharm.; *à Châtel-St-Denis:* L. Wettstein, pharm.; *à Payerne:* Pharmacie Muller; *à Morat:* Golliez, pharm.; *à Estavayer:* Porcelet, pharm.; *à Romont:* Comte, pharm.; *à Avenches:* Gaspary, pharm.; *à Genève:* Burkel, frères (en gros). (4-4

EXTRAIT DU CATALOGUE DES LIVRES DE PIÉTÉ

en vente à

L'IMPRIMERIE CATHOLIQUE

Paroissien romain *très complet*, in-18, 1043 pages, contenant les Offices de tous les dimanches et de toutes les fêtes de l'année qui peuvent se célébrer le dimanche, les *Epîtres* et *Evangiles* en latin et en français, plusieurs *Offices* concédés par le Souverain-Pontife, etc. Reliure anglaise, basane, tranche marbrée, **2 fr. 50,** tranche dorée, **3 fr.** Reliure chagrin, tranche dorée, **4 fr., 4 fr. 50**; reliure chagrin, 1er choix, **6 fr., 6 fr. 50.**

Paroissien romain, 784 pages, in-32 raisin, *contenant les offices* de tous les dimanches et des principales fêtes de l'année, en latin et en français; **1 fr. 30, 1 fr. 50, 1 fr. 80, 2 fr. 50.**

Paroissien romain, 812 pages, in-32 raisin, **1 fr. 50, 1 fr. 80, 2 fr. 50.**

Petit paroissien romain, in-32 carré, 316 pages, **60 cent., 80 cent., 1 fr. 20.**

Paroissiens divers, *édition de luxe*, depuis **5 fr.** à **25 fr.**

En vente à l'Imprimerie catholique.

VIE DU BIENHEUREUX

Marie-Louis Grignion de Montfort

MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE DU TIERS-ORDRE DE SAINT-DOMINIQUE

FONDATEUR DES MISSIONNAIRES DE LA COMPAGNIE DE MARIE

DE LA CONGRÉGATION DES FILLES DE LA SAGESSE

ET DES FRÈRES DE LA COMMUNAUTÉ DU SAINT-ESPRIT

Par l'abbé **J.-M. QUERARD,** *missionnaire, ancien missionnaire de la Compagnie de Marie.* — **Prix, 4 vol. 15 francs.**